

EXPOSITION 05.10 → 30.11.2019

ESPACE D'ART CONTEMPORAIN, BÉDARIEUX (34)

PARTIR ! PARTIR !

Libia Posada, Stéphanie Saadé,
Carlos Uribe, Raphaël Zarka

Qu'est-ce qui motive le fait de partir ? Quand il est question de l'exil, dans le cadre du 80^e anniversaire de la Retirada, que commémorent Bédarieux et son importante communauté espagnole, le motif de départ est bien celui de la guerre.

Dans l'exposition *Partir ! Partir !*, les déplacements sont aussi bien des réalités que des métaphores, qui s'ancrent dans l'histoire et une réalité humaine universelle. Les quatre artistes, Libia Posada (1959, Colombie), Stéphanie Saadé (1983, Liban), Carlos Uribe (1964, Colombie) et Raphaël Zarka (1977, France), rappellent combien créer est un chemin physique comme spirituel, que c'est un acte de mouvement, vers quelque chose d'inconnu qui peut être aussi bien dangereux qu'exaltant.

Une peinture historique de la collection du XIX^e siècle de Bédarieux vient rejoindre l'exposition et dialoguer avec les contemporains, rappelant ainsi que le déplacement et le voyage sont des sujets abondamment traités dans l'histoire de l'art.

JE SUIS NÉ ÉTRANGER

Programme d'art contemporain des Abattoirs en région Occitanie

"Je suis né étranger, j'ai vécu étranger et je mourrai plus étranger encore" écrit l'auteur franco-libanais Amin Maalouf (*Le Périple de Baldassare*). Ces mots inspirent le titre du programme d'expositions d'art contemporain, réalisé par les Abattoirs, Musée - Frac Occitanie Toulouse dans la Région Occitanie à l'occasion du 80^e anniversaire de la Retirada.

Naît-on étranger ou le devient-on ? Pour qui est-on un étranger ? Si beaucoup de départs sont dictés par le cours de l'histoire, lorsque nous voyageons, que ce soit pour la vie ou pour une heure, nous pouvons tous ressentir ce qu'est être *"un étranger parmi les hommes"* (Albert Camus).

Au début de l'année 1939, 500 000 réfugiés espagnols traversent les Pyrénées pour fuir le régime de Franco au terme de trois années de guerre civile. L'Occitanie est profondément marquée par l'exil espagnol. Plusieurs camps de réfugiés sont installés sur son territoire, que ce soit sur les plages du Roussillon ou dans les campagnes. De nombreux exilés, parmi lesquels des artistes, s'établissent durablement et constituent des communautés. Beaucoup d'entre eux s'engagent ensuite dans la Résistance lors de la Seconde Guerre mondiale.

Le programme *Je suis né étranger*, composé de plus de 60 artistes, à parité, de 29 nationalités différentes, revient sur ce pan de l'histoire, et questionne à la lumière de l'actualité, la création et la vie en exil.

Stéphanie Saadé

(1983, Beyrouth, Liban)

Vit et travaille à Beyrouth et Paris

« Je m'intéresse aux distances, à une définition de l'individu au moyen des différentes distances qui le séparent d'éléments, de lieux, de moments. ». À partir d'une « esthétique de l'exil », Stéphanie Saadé reconstitue son histoire et celle du Liban, dont elle est originaire. Plusieurs typologies d'objets sont ainsi à l'œuvre dans son travail, activant des questions de mémoire, de souvenir et de reconstitution d'un vécu.

Portrait d'un lac, 2017

Installation, Impression sur tissu naturel, cordes de chanvre, 3 litres d'eau versés quotidiennement au dos de la carte
Courtesy de l'artiste



Portrait d'un lac est la réactivation poétique du lac de Yammouné (Liban), disparu depuis le détournement de ses eaux.

Une carte datant de 1938 de ce lac est imprimée sur une toile et suspendue. De l'eau, versée quotidiennement, s'en écoule, formant au sol une flaque qui en redessine les contours et rappelle la

particularité de ce lac à se désempir progressivement jusqu'à la fin de l'été. Le lac de Yammouné irriguait les cultures illicites de haschisch du village de Yammouné et, situé sur la faille géologique du Levant, résulte du glissement de deux plaques tectoniques. Partant de Jordanie, la faille traverse la géographie libanaise dans

toute sa longueur, ainsi que la Palestine, Israël et la Syrie, avant de prendre fin en Turquie, et est ainsi responsable d'un nombre important de séismes au Moyen-Orient.

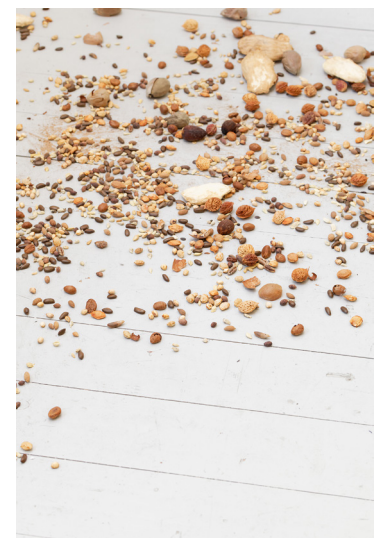
Le tissu tiré par les quatre cordes symbolise cette tension géologique tout en faisant écho aux secousses politiques de la région.

Paradis en cours, 2016-2018

Installation, graines et noyaux de fruits mangés
Courtesy de l'artiste

Paradis en Cours de Stéphanie Saadé explore différentes manières pour mesurer le passage du temps et catégoriser les événements. Les graines et noyaux de fruits mangés par l'artiste ont été collectés depuis la dernière exposition de l'œuvre. Ils sont ensuite jetés chronologiquement

sur le sol, créant une constellation de formes. Ces graines, capables de grandir et de fleurir si elles étaient plantées, suggèrent un temps à venir, retenu dans ce qui reste du passé. Il s'agit ici d'un jardin en négatif, un jardin d'Eden en dormance.



Libia Posada

(1959, Medellín, Colombie)
Vit et travaille en Colombie

Signes cardinaux, 2010

Installation photographique
Collection les Abattoirs, Musée – Frac
Occitanie Toulouse

À la fois artiste et chirurgienne, Libia Posada développe une réflexion sur le corps humain et la santé comme élément révélateur d'une société fragilisée. Son œuvre dénonce la méconnaissance des savoirs ancestraux ainsi que des pratiques culturelles qui y sont liées, et critique ainsi les négligences à l'égard des personnes les plus vulnérables de la société. Elle dénonce notamment les

discours qui, en Colombie, entretiennent des inégalités de genre et de classe.

Pour réaliser son œuvre *Signes cardinaux*, Libia Posada propose à plusieurs femmes victimes de déplacements forcés en Colombie d'inscrire sur leur peau déjà meurtrie la carte de leurs déplacements. De Medellín jusqu'à Quibdó, Santiago du Chili ou encore Caracas, leur



exil se voit ainsi révélé dans un vocabulaire cartographique minimal. Le dessin de ces trajets ressemble à de grandes cicatrices. De cette façon, l'artiste accompagne le processus de reconstitution mémorielle de ces femmes et questionne la place du corps dans les événements qui nous imposent l'exil, et ce que l'exil en lui-même représente comme violence faite au corps.

Carlos Uribe

(Né en 1964 en Colombie)

Horizontes 1999, 1999

Impression digitale sur tissu
Collection les Abattoirs, Musée
– Frac Occitanie Toulouse



L'œuvre *Horizontes 1999* de Carlos Uribe s'inspire de l'œuvre *Horizontes* (1913) du peintre colombien Francisco Antonio Cano (1865-1925). Cette peinture, une des plus connues de Cano, fut commandée par le gouvernement d'Antioquia (département au Nord-Ouest de la Colombie) pour célébrer le centenaire de son indépendance. L'œuvre de Cano représente un paysan et son épouse, montrant

du doigt au loin la terre d'Antioquia sur laquelle ils s'apprêtent à s'installer. Elle est représentative des valeurs portées par la culture d'Antioquia, soit les vertus de l'extension du territoire, l'ancrage de la terre et le respect de la tradition et de la famille.

Carlos Uribe répond à cette œuvre iconique par *Horizontes 1999*, une reproduction numérique

de l'original où le couple pointe, cette fois, un avion du gouvernement versant des produits chimiques sur des plantations illégales de coca et de marijuana. L'artiste dresse ainsi un parallèle ironique entre la colonisation des terres colombiennes au XIX^e siècle, et l'expropriation des fermiers par de grands propriétaires sur fond de trafic illicite.

Raphaël Zarka

(1977, Montpellier, France)
Vit et travaille à Paris

La Draisine de l'Aérotrain, 2009

2 motos de marque Jawa, structure en acier galvanisé équipée de roues et d'une planche de contreplaqué de coffrage
Collection les Abattoirs, Musée - Frac Occitanie Toulouse



La Draisine de l'aérotrain fait partie d'un inventaire d'objets et architectures en ruine que Raphaël Zarka dresse, par le moyen de la photographie ou de l'installation. Ici, l'œuvre se réfère au rail de l'aérotrain construit entre Orléans et Paris. C'est sur cette voie qu'en 1974 un record de vitesse fût établi, à plus de 430 km/heure. Mais

le projet fut abandonné, et le rail maintenu en ruine dans le paysage depuis plus de quarante ans.

En référence au Musée du Rail de Bédarieux qui se trouve au premier étage du même bâtiment que l'Espace d'art contemporain, l'œuvre de Zarka évoque un départ absurde à l'aide d'un véhicule

où deux motos partent dans des sens différents. En se plongeant au cœur du fantôme de vitesse de cette fin de Trente Glorieuses, l'artiste crée un témoin d'une route vers le futur stoppée dans le passé.

Anonyme

Famille bloquée dans la neige, n.d

Collection Musée du Patrimoine, Bédarieux

Cette peinture du XIX^e siècle est issue de la collection du Musée du patrimoine de Bédarieux. Dans des tons sombres, elle illustre le voyage en calèche d'une famille au travers d'une nuit d'hiver. Leur cheval est au sol et un personnage (sans

doute le cocher) semble se désespérer de ne pas pouvoir poursuivre la route. La famille se rassemble autour d'un feu, un homme lance au loin un regard qui peut être entrevoit le chemin restant à parcourir. Cette œuvre vient dialoguer avec les œuvres



contemporaines en montrant comment un artiste s'approprié le thème du déplacement, ses obstacles et ses motivations, thème universel de l'existence humaine et de l'art.

Espace d'art contemporain | 19 avenue Abbé Tarroux, 34600 Bédarieux
Ouvert le mercredi, vendredi et samedi de 9h30 à 12h et 14h à 18h,
le mardi de 14h à 18h et le jeudi de 9h30 à 12h



MAIRIE DE  **TOULOUSE**
www.toulouse.fr



Retirada 2019
Je suis né étranger
programme d'art contemporain
des Abattoirs
en région Occitanie
www.lesabattoirs.org